

OPÉRA_
DE
_LILLE

Idoménée

André Campra

24 SEPTEMBRE - 2 OCTOBRE 2021

direction musicale **Emmanuelle Haïm**
mise en scène **Alex Ollé**

OPÉRA – NOUVELLE PRODUCTION

DOSSIER DE PRESSE



opera-lille.fr


PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
Littérature
Jeunesse
Patrimoine


Région
Hauts-de-France


MÉTROPOLÉ
EUROPÉENNE DE LILLE


ville de **lille**



Après plus d'un an de spectacles annulés, reportés ou – au mieux – adaptés, c'est une immense joie pour l'Opéra de Lille que d'ouvrir la saison 21-22 avec une œuvre aussi exceptionnelle qu'*Idoménée* d'André Campra. À l'automne 2020, nous proposons déjà un émouvant *Retour d'Idoménée* d'après Campra, proposition scénique née des restrictions sanitaires alors en vigueur et axée sur la rivalité entre le roi guerrier et son fils. Un an après, c'est pétrie de cette première création que toute l'équipe artistique, augmentée des danseurs de la compagnie Dantzaz sous la houlette du jeune chorégraphe Martin Harriague, est de retour avec l'œuvre intégrale, dans une nouvelle mise en scène à la hauteur des fastes baroques de cet opéra grandiose.

Si Campra connaît d'abord la gloire et la postérité avec ses opéras ballets et sa musique religieuse, son *Idoménée* figure parmi les tragédies lyriques les plus expressives du genre. Rarement donnée, en raison notamment de l'importance des forces artistiques qu'elle nécessite, l'œuvre est portée par un livret plein de verve – dont Mozart s'inspirera 70 ans plus tard pour créer son *Idomeneo*. Véritable sommet d'intensité dramatique, la musique de Campra vibre ici tout autant du pouvoir de l'amour sur les forces de la nature que de l'horreur du sacrifice d'un enfant, victime innocente d'un père imprudent. Plus encore que les chœurs et les airs vocaux brillants, l'orchestre captive tout au long de la pièce, amplifiant les cataclysmes de la nature comme les états psychologiques extrêmes des personnages, entre peur, jalousie et colère.

Pour rendre la mesure de ces grands effets dramatiques, j'ai confié la mise en scène à Àlex Ollé, co-directeur artistique du collectif catalan La Fura dels Baus. Après *Quartett* de Francesconi en 2013 puis un phénoménal *Vaisseau fantôme* à l'Opéra de Lille en 2017, Àlex Ollé offre ici une lecture contemporaine du mythe antique d'Idoménée, centrée sur le traumatisme d'une guerre dont le dénouement accable autant les vainqueurs que les vaincus. Intégrant un important dispositif vidéo, sa spectaculaire scénographie de verre brisé confronte la destruction physique de Troie à la fragilité intérieure des survivants, tandis que les dieux maléfiques sont envisagés comme le miroir des passions occultes qui rongent intérieurement les principaux protagonistes.

À la direction musicale, subtil mélange d'équilibre et d'impétuosité, on retrouve tout naturellement Emmanuelle Haïm, passionaria du baroque français – à la tête depuis bientôt 20 ans du Concert d'Astrée, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille. Et pour donner voix à cette partition somptueuse, je suis heureuse de pouvoir réunir neuf solistes de haut vol, tels que Tassis Christoyannis dans le rôle-titre, excellent acteur et interprète remarquable du fait de son attachement au texte, qui, outre les grands rôles de l'opéra italien, s'approprie le répertoire français avec raffinement. Doté d'une tessiture rare de ténor aigu, Samuel Boden offre quant à lui un Idamante d'une grande sensibilité. Mentionnons également l'incandescente Chiara Skerath dont la présence scénique façonne une touchante Ilione, ainsi qu'Eva Zaïcik et Hélène Carpentier, formidables représentantes de la jeune génération française.

Le choix de maintenir – en la reportant d'une saison – cette nouvelle production d'*Idoménée*, témoigne de l'ambition que je porte pour l'Opéra de Lille de mettre en lumière les œuvres rares, en particulier celles du répertoire baroque. Ce choix a été rendu possible grâce à l'engagement constant de nos partenaires, au premier rang desquels les collectivités qui soutiennent l'Opéra, mais aussi le Crédit Agricole Nord de France, mécène principal de la saison et de ce spectacle en particulier, et le Staatsoper Berlin, coproducteur, qui présentera *Idoménée* en novembre prochain. Que tous en soient ici chaleureusement remerciés.

Caroline Sonrier
Directrice de l'Opéra de Lille

— Sommaire

Générique	p. 4
Personnages et argument	p. 5
Note d'intention d'Àlex Ollé, metteur en scène	p. 6
Trois questions à Emmanuelle Haïm, directrice musicale	p. 9
Informations pratiques	p. 11
Autour du spectacle	p. 12
Repères biographiques	p. 13
Mécènes et partenaires	p. 20
La saison 2021-2022 de l'Opéra de Lille	p. 22
Contacts presse	p. 23

— Générique

Idoménée

Tragédie lyrique d'**André Campra** (1660-1744)

Livret **Antoine Danchet**

Version de 1731

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène **Àlex Ollé / La Fura dels Baus**

Scénographie **Alfons Flores**

Costumes **Lluc Castells**

Lumières **Urs Schönebaum**

Vidéo **Emmanuel Carlier**

Chorégraphie **Martin Harriague**

Collaboratrice à la mise en scène **Susana Gómez**

Assistant à la direction musicale et chef de chœur **Denis Comtet**

Assistante à la scénographie **Sarah Bernardy**

Assistant costumes **José Novoa**

Chefs de chant **Élisabeth Geiger, Benoît Hartoin**

Avec

Idoménée **Tassis Christoyannis**

Idamante **Samuel Boden**

Électre **Hélène Carpentier**

Ilione **Chiara Skerath**

Vénus **Eva Zaïcik**

Arcas **Enguerrand de Hys**

Éole / Neptune **Yoann Dubruque**

La Jalousie / Némésis **Victor Sicard**

Arbas / Protée **Frédéric Caton**

Compagnie Dantzaz

Sayoa Belarra, Pauline Bonnat, Alicia Cayrou, Valerio Di Giovanni, Aitor Jiménez, Araitz

Lasa, Xián Martínez, Marina Scotto, Diego Urdangarin, Rafke Van Houplines

danse

Le Concert d'Astrée chœur et orchestre

ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

Coproduction Staatsoper Berlin

Avec le soutien du **Crédit Agricole Nord de France**, mécène principal de la saison 2021-2022 de l'Opéra de Lille

Personnages

Mortels

Idoménée roi de Crète

Arcas confident d'Idoménée

Idamante fils d'Idoménée

Arbas suivant d'Idamante

Ilione princesse troyenne, fille du roi Priam

Électre fille d'Agamemnon, roi de Mycènes

Divinités

Vénus déesse de l'amour et de la beauté

Neptune dieu des mers

Éole dieu des vents

Protée divinité marine

Némésis déesse de la vengeance (rôle prévu pour être représenté par un homme)

La Jalousie

Argument

La guerre de Troie s'est achevée par la victoire des Grecs, parmi lesquels Idoménée, roi de Crète. En son absence, c'est son fils Idamante qui a assuré la régence. Celui-ci, promis à Électre – réfugiée en Crète après l'assassinat de son père –, s'prend d'Ilione, princesse troyenne retenue prisonnière sur l'île.

Prologue

Enchaînés à des rochers, les Vents supplient Éole de les libérer pour aller souffler sur la terre et les mers. Arrive Vénus qui demande à Éole de provoquer une tempête pour punir Idoménée, vainqueur de Troie. Éole libère les Vents et Vénus célèbre le pouvoir de l'amour.

Acte I

Ilione révèle qu'elle a repoussé autrefois les avances d'Idoménée. Elle aime en secret Idamante, mais croit qu'il lui préfère Électre. Idamante lui avoue son amour et décrète la libération des prisonniers troyens. Crétois et Troyens fêtent ensemble l'événement. Arrive Électre qui, jalouse, s'indigne de cette décision. Arbas vient annoncer qu'Idoménée a disparu lors d'une tempête en mer alors qu'il s'apprêtait à rentrer de Troie. Comprenant qu'Idamante est désormais libre d'épouser Ilione, Électre clame sa rage.

Acte II

Sur le rivage, par une mer déchaînée, les guerriers crétois implorent la pitié des dieux. Surgit Neptune qui apaise les flots et rappelle à Idoménée sa promesse. Le calme revenu, Idoménée dévoile à Arcas la nature de cette promesse : sacrifier la première personne rencontrée lorsqu'il arrivera sur terre sain et sauf. Or celui qui apparaît n'est autre qu'Idamante, pleurant la mort de son père. Quand les deux hommes finissent par se reconnaître, Idoménée repousse son fils et s'enfuit. Idamante en reste bouleversé, tandis qu'Électre et Vénus s'unissent à la Jalousie pour détruire le roi de Crète et son fils.

Acte III

Idoménée est partagé à l'égard de son fils entre amour et jalousie. Conseillé par Arcas, il ordonne à Idamante de raccompagner Électre dans sa patrie. Survient Ilione, que le roi accuse de le repousser parce qu'elle est amoureuse d'Idamante, ce que la jeune femme ne peut nier. Électre quant à elle se réjouit de son départ imminent avec le prince. Mais au moment d'embarquer, une nouvelle tempête se lève. Protée, flanqué d'un monstre marin, menace de tout détruire si Idoménée ne respecte pas sa promesse à Neptune. Idoménée se propose en sacrifice mais refuse de livrer une autre victime.

Acte IV

D'abord satisfaite par cette menace pour la Crète, Ilione s'inquiète aussitôt pour Idamante. Quand celui-ci arrive, il lui annonce qu'il veut combattre le monstre. Les amants se déclarent leur amour et Ilione apprend à Idamante qu'il a un rival en la personne de son père. Idoménée arrive et ordonne à son fils de partir sur le champ, puis supplie Neptune de calmer sa colère. Arcas annonce qu'Idamante a vaincu le monstre et une fête générale s'ensuit. Dans l'espoir d'apaiser définitivement les dieux, Idoménée renonce à son trône et à Ilione en faveur de son fils.

Acte V

Électre révèle à Idamante qu'elle l'aime et, furieuse, annonce qu'elle va provoquer à nouveau le courroux de Neptune. Alors que le jeune couple, Idoménée et le peuple festoient avec insouciance, arrive Némésis sorti des enfers. Il rappelle à Idoménée que la colère des dieux n'est pas apaisée. Le trône préparé pour le couronnement d'Idamante se brise. Soudain pris de folie, Idoménée croit voir une cérémonie de sacrifice pour apaiser Neptune et, voulant tuer lui-même la victime, assassine son fils. Revenu à la raison, il tente de se suicider. Mais l'assistance l'en empêche et sa punition sera de continuer à vivre.

Transformer *Idoménée* en cauchemar contemporain

par **Àlex Ollé**
metteur en scène

Un premier regard sur l'opéra baroque

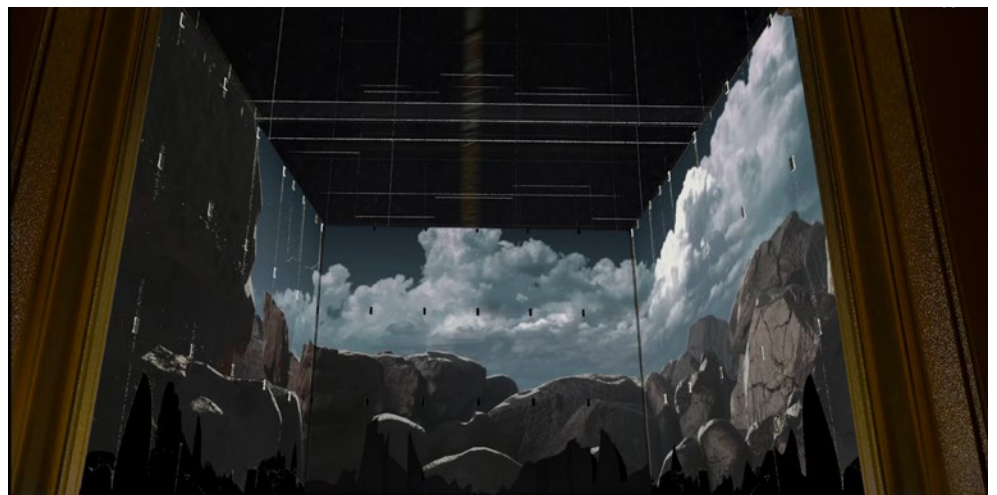
La trame d'*Idoménée* est constituée d'un réseau dense de passions affrontées. Elle implique d'une part les dieux enragés – Vénus, Éole, Neptune et Némésis – et d'autre part, entraînés par la fureur de ces dieux, Idoménée, roi de Crète, son fils Idamante, la princesse troyenne captive Ilione et Électre, fille d'Agamemnon. Ce qui est peut-être le plus intéressant dans cette œuvre, c'est son jeu de transparences accumulées l'une sur l'autre. Mais ces couches superposées compliquent l'accès du spectateur actuel à une compréhension immédiate de la pièce.

Parmi les difficultés, vient en premier lieu **la musique**, typique d'un opéra créé en 1712, qui résonne aujourd'hui de manière étonnamment solennelle, gaie ou passionnée, mais toujours formelle et privée d'émotions authentiques telles que les compositeurs les développeront plus tard, en particulier à la période romantique. Malgré sa beauté, cette musique crée une distanciation esthétique qui fait paraître l'histoire racontée par *Idoménée* comme distante et grandiose, à l'image d'un rêve qui, dans le développement de l'action tragique, deviendrait cauchemar.

Ensuite vient **le livret**, basé sur une œuvre originale de Crébillon parue en 1705, encadrée dans le formalisme extrême de la tragédie néoclassique française, rigoureusement régie par les règles de la poétique. L'exigence que rien ne se passe de façon inconvenante sur la scène, provoque l'inhibition des passions déchaînées et leur dissimulation dans un confinement qui les rend explosives. Ces passions, dans *Idoménée*, sont incarnées par des dieux enragés qui poussent les hommes et les femmes, dévastés par les sentiments amoureux, la jalousie et les remords, vers le gouffre de la tragédie.

Il y a aussi le regard sur **la tragédie grecque**, sur laquelle le livret et la musique s'appuient pour trouver des recours et des thèmes formels, bien qu'ils les transforment et les réinventent selon le goût français du début du XVIII^e siècle. Dieux et mortels sont utilisés de manière schématique et arbitraire et leur sens profond semble perdre en densité.

Enfin, il y a la dernière des couches à laquelle fait face le spectateur, celle du **goût scénique et pittoresque du XVIII^e siècle**, avec son étalage de robes somptueuses, ses ballets et son énorme appareil scénographique, avec une multitude d'effets spéciaux, vents, tempêtes, monstre marin, etc. Une mise en scène spectaculaire qui augmente ce sentiment de grand cauchemar, qui guide la musique avec sa douce cadence, mais qui en même temps, pourrait sembler injustifiée et superficielle de nos jours.



Projet scénographique © La Fura dels Baus

Une vision contemporaine

Face à l'étrangeté que cette série de couches superposées produit dans l'imagination du spectateur, créant une distance difficile à enregistrer, notre proposition scénique introduit de nouvelles couches qui s'ajoutent à celles déjà existantes, dans l'intention de ramener l'*Idoménée* de Campra au présent.

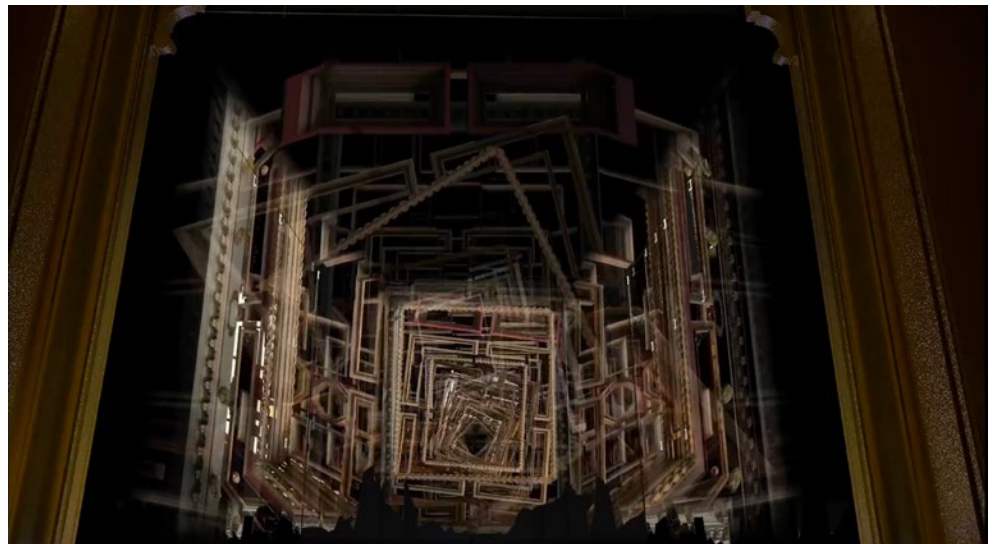
Contrairement au livret d'origine, notre dramaturgie s'intéresse à **la destruction de Troie**, symbole de toute guerre, car nous croyons essentiellement que le drame des personnages qui apparaissent dans *Idoménée* est marqué par le traumatisme d'une guerre dont le dénouement est profondément annihilant, tant pour les vainqueurs que pour les vaincus. Idoménée et Ilione, surtout, sont restés coincés dans l'horreur de la destruction. Idamante et Électre, fils et fille de héros de la guerre de Troie, subiront les conséquences du retour.

Nous nous intéressons également à l'éloignement que cet opéra génère dans la sensibilité actuelle, car notre objectif est de renforcer le **sentiment de rêve et de cauchemar** dans lequel les personnages vivent piégés. La vérité est que nous ne pouvons pas éviter le long voyage que la mythologie a fait sur la base du néoclassicisme français à travers le romantisme, le symbolisme et le surréalisme tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Et c'est à partir du surréalisme que nous commençons à développer notre mise en scène.

Pour cette raison, nous souhaitons explorer l'œuvre d'un **point de vue psychologique**. Nous nous sommes attachés à l'idée de donner aux personnages un arrière-plan psychologique de sorte que, malgré toute l'étrangeté onirique, ils soient finalement crédibles. Les amours, les peurs, la jalousie, la haine doivent reposer sur la logique émotionnelle du spectateur actuel. Pour cela, il a été nécessaire de commencer à développer une nouvelle couche dramaturgique dans laquelle le sous-texte des actions est solidement basé sur un cadre narratif clair et cohérent.

Une proposition scénique faite de transparences

La scénographie, construite uniquement avec des panneaux de verre brisés, symbolise l'âme des personnages, **la fragilité, les rêves perdus et les espoirs frustrés**. Un château de verre en l'air, capable de refléter les personnages, instable et fragile, où se matérialisent des images de leurs pensées, mais aussi de leurs cauchemars. Des mirages qui les défient et qui disparaissent aussi vite qu'ils ont surgi.



Projet scénographique © La Fura dels Baus

L'action se déroule dans cet espace. C'est Vénus, la terrible déesse de l'amour, qui introduit l'œuvre. La tempête qu'elle provoque, véritable moteur d'action, est celle de l'amour entre tous les personnages. Ilione, malgré elle, tombe amoureuse d'Idamante, le fils de son ravisseur. À son tour, Idoménée veut épouser Ilione, qui le déteste. Et Électre est amoureuse d'Idamante, qui ne l'aime pas. Idamante, amoureux d'Ilione, pense qu'elle le méprise et que son père le rejette. Il pense donc que sa vie ne vaut pas d'être vécue. La guerre a provoqué ressentiment, haine, tristesse, désir de vengeance, désespoir et destruction. L'amour reste le seul sentiment pur. Et tous s'accrochent à lui comme à une bouée au milieu d'un naufrage – naufrage qu'engendre le sentiment de ne pas se sentir aimé. L'amour se présente alors comme la seule chose qui leur permet de survivre.

Les protagonistes restent captifs d'un paysage de destruction, obsédés par la terrible conscience de cette destruction. Le spectacle joue ainsi avec le parallélisme des images de la ville de Troie détruite, en établissant une sorte de **comparaison entre la destruction physique du paysage et la destruction interne des personnages**. L'horreur irréparable – ces dieux furieux et vindicatifs – est ce qu'ils portent dans leur âme. Les panneaux de verre servent d'écran à des projections, qui transforment l'espace en créant un monde onirique à travers lequel les acteurs, plongés dans leurs hallucinations, traversent leur histoire de cauchemar. Les projections recréent des images qui permettent de comprendre l'état émotionnel des personnages. Elles fournissent de nouvelles couches de sens, multiplient les réflexions pour créer l'alter ego de ces personnages. Tout se passe dans leurs esprits qui semblent faire face à un labyrinthe de miroirs. Les costumes dédoublent Idoménée, Ilione, Électre et Idamante, qui trouvent leur contre-image dans les dieux. Tout acquiert la logique dérangement des rêves.

Tout cela nécessite de trouver des images fortes pour la mise en scène. Nous sommes dans un univers intemporel, mais proche du présent, à travers une esthétique contemporaine stylisée. Cette stylisation, également dans le mouvement, cherche à créer une circulation de l'espace proche d'une action rituelle, en particulier dans les nombreux moments musicaux conçus pour le ballet. Sans abandonner les ballets originaux, mais en les transformant, les dieux et leurs générations de génies doivent créer l'image d'un labyrinthe d'ascendance surréaliste. C'est pourquoi, à cette occasion, nous intégrons dans l'équipe un chorégraphe qui nous aide à renforcer cet univers composé de corps qui se déplacent dans l'espace.

Dans l'ensemble, l'objectif est de respecter la conception scénique grandiose de l'opéra baroque et, parallèlement, de le ramener au présent sans renoncer à aucune de ses couches signifiantes.



— Trois questions à Emmanuelle Haïm

directrice artistique et musicale
du **Concert d'Astrée**

Cette nouvelle production d'*Idoménée* est un projet de longue date, reporté de la saison dernière. Pourquoi vous tenait-il tant à cœur ?

Emmanuelle Haïm : *Idoménée* est effectivement un projet dont nous parlions depuis longtemps avec Caroline Sonrier, directrice de l'Opéra de Lille. À l'instar de son contemporain Destouches, André Campra est un compositeur que je trouve encore insuffisamment défendu, alors qu'il est une figure majeure du répertoire baroque français. On connaît plutôt sa musique religieuse, notamment ses motets et le très beau *Requiem* que j'ai eu le bonheur de diriger ici en novembre 2019. Mais Campra est aussi un grand compositeur de tragédies lyriques et l'un des précurseurs de l'opéra-ballet. Cet *Idoménée* aurait dû être présenté à l'automne 2020, après deux ans de travail avec le metteur en scène Àlex Ollé. Mais la situation sanitaire ne nous a permis d'en montrer à l'époque qu'une version réduite, intitulée *Le Retour d'Idoménée*, composée d'extraits et sans ballet. Je suis très heureuse que cette nouvelle production de l'œuvre intégrale puisse aboutir aujourd'hui, car cette pièce est véritablement une rareté et un chef-d'œuvre. Et finalement, on peut voir notre première tentative comme une chance : elle aura permis au projet de continuer à mûrir et à l'équipe artistique d'arriver encore plus préparée et motivée, avec encore plus d'envie !

Du point de vue du spectateur aussi l'expérience sera complètement différente. Bien sûr, la mise en scène d'Àlex Ollé est totalement nouvelle, d'une ampleur sans comparaison, à l'échelle de la démesure du livret de Danchet. Mais la musique également, jouée dans son intégralité, se révèle autrement au public. En particulier, le jeu de contrastes entre les scènes de tragédie et les scènes de foule prend un tout autre relief. Une partie des chœurs magnifiques et toutes les danses, qui avaient nécessairement disparu dans *Le Retour d'Idoménée*, sont extraordinaires et contribuent à nous éclairer à la fois sur la personnalité de Campra et sa place singulière dans la musique de son temps.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans cette œuvre ?

E. H. : André Campra est né et a été formé à Aix-en-Provence. C'est un compositeur français, certes, mais sa musique porte aussi la marque du Sud et de l'Italie. Elle a parfois quelque chose que je qualifie volontiers d'« ensoleillé ».

Idoménée en est une bonne illustration. Malgré un livret tragique, Campra va aborder dans cette œuvre différents genres musicaux. Dans les scènes de liesse du peuple et dans les danseries, si caractéristiques de Campra, on trouve par exemple un caractère et une orchestration d'inspiration quasiment populaire. En revanche, à d'autres moments, on découvre une écriture pour orchestre très inédite, comme dans l'air d'Électre « Venez répondre à nos désirs », auquel l'accompagnement des flûtes et violons seuls confère un caractère incroyablement élégiaque et éthéré. L'écriture des récitatifs accompagnés y est aussi étonnante : l'orchestre amplifie véritablement la parole des chanteurs, notamment dans les moments cruciaux de l'histoire, comme la scène finale.

Ce qui me touche également, c'est de constater qu'une œuvre aussi ancrée dans son époque par son genre – la tragédie lyrique baroque française –, ait pu inspirer et passionner une équipe de mise en scène justement non française, et qui aborde par ailleurs bien d'autres styles de musique. Àlex Ollé et son équipe nous donnent de cet ouvrage une lecture actuelle, moderne, universelle, qui fait écho à des situations de dilemme, de conflit, de drame, qui peuvent exister au sein de familles d'aujourd'hui.

Il est aussi passionnant de comparer l'*Idoménée* de Campra à l'*Idomeneo* que Mozart a composé près de 70 ans plus tard, et que j'ai dirigé à l'Opéra de Lille en 2015. Si le librettiste de Mozart, Varesco, s'est largement inspiré du livret de Danchet, la trame en a été cependant modifiée, y compris par Mozart lui-même. Le résultat en est très dramatique, malgré une fin heureuse – *lieto fine* – à l'italienne, pour satisfaire aux codes de l'opéra seria. La comparaison des deux ouvrages est fascinante.

Le Concert d'Astrée que vous dirigez joue sur instruments d'époque. En quoi est-ce important ?

E. H. : Il est fondamental de jouer cette musique sur les instruments historiques. D'abord parce que les spécificités de la musique baroque française en rendent l'exécution sur instruments modernes complexe. Par exemple, les parties de basse sont écrites jusqu'au si bémol grave, alors que le violoncelle moderne s'arrête au do. Il nous faut donc les violes de gambe et les basses de violon. Il y a aussi la question du diapason, plus bas en France à cette époque que le diapason moderne d'aujourd'hui. Or, si l'orchestre ne joue pas au bon diapason, il se pose des problèmes de tessiture importants pour les chanteurs.

Et puis il y a la connaissance des modes de jeu spécifiques à la musique française, qui s'acquiert par l'étude des traités et écrits de l'époque, la pratique de l'improvisation et de l'ornementation, et l'abord d'œuvres variées du répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Chaque instrumentiste apporte ainsi sa pierre à l'édifice par les connaissances particulières qu'il a acquises.

Enfin, la réunion de ces instruments anciens et de leurs timbres crée une couleur d'orchestre très éloignée d'un ensemble symphonique actuel. Le volume et les plans sonores sont différents, la balance acoustique entre les voix et les instruments est naturellement adaptée à l'esthétique de ce répertoire.

Cela ne m'empêche pas d'aborder parfois ce même répertoire avec des instrumentistes modernes, mais beaucoup plus difficilement pour un ouvrage lyrique dans son intégralité.



© Caroline Doutre

— Infos pratiques

Représentations à l'Opéra de Lille

vendredi 24 septembre à 20h
dimanche 26 septembre à 16h
mardi 28 septembre à 20h
jeudi 30 septembre à 20h
samedi 2 octobre à 18h

chanté et surtitré en français
+/- 3h10 entracte compris

tarifs de 5 € à 72 €

Introduction à l'œuvre

30 minutes avant chaque représentation, une courte présentation d'*Idoménée* est proposée dans le Grand foyer.

Entrée libre sur présentation d'un billet pour la représentation en question

Représentations au Staatsoper Berlin les 5, 10, 14, 18 et 20 novembre 2021

Retransmissions audiovisuelles

- **en direct** sur **France Musique** le 2 octobre à 18h
- retransmissions sur **Mezzo**, **France 3 Hauts-de-France** et **Wéo** (dates à venir)

Réservations

- par téléphone au **03 62 21 21 21**
- **aux guichets**, rue Léon Trulin
- en ligne sur **billetterie.opera-lille.fr**

La billetterie par téléphone et aux guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13h30 à 18h
- le samedi de 12h30 à 18h.

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille

T. : accueil 03 28 38 40 50 / billetterie 03 62 21 21 21

opera-lille.fr

— Autour du spectacle

Conférence : Le sacrifice d'Idoménée dans les arts

au Centre culturel Les Dominicains de Lille

jeudis 16 et 23 septembre à 18h30

Par Rémy Valléjo, historien de l'art

Entrée libre. Renseignements au 07 69 53 88 98

Spectacle en fabrique !

samedi 18 septembre à 19h15

Quelques jours avant la première, l'équipe artistique lève le voile sur la création en cours et invite le public à assister à un moment de répétition.

Gratuit sur réservation

Midi Opéra

lundi 20 septembre à 12h30

En amont des représentations, Emmanuelle Haïm, cheffe d'orchestre, et Àlex Ollé, metteur en scène, présentent la nouvelle production d'Idoménée.

Gratuit sur réservation

Conférence : Idoménée selon Fénelon, une critique du pouvoir absolu

au Centre culturel Les Dominicains de Lille

mercredi 22 septembre à 20h30

Par Xavier Cuche, Professeur émérite de l'Université de Strasbourg, auteur de *Télémaque entre père et mer*

Entrée libre. Renseignements au 07 69 53 88 98

Introduction à l'œuvre

du 24 septembre au 2 octobre

30 minutes avant chaque représentation, une courte présentation d'Idoménée est proposée dans le Grand foyer.

Entrée libre sur présentation d'un billet pour la représentation en question

Ateliers chant : baroques, d'Idoménée à Didon et Énée

samedis 25 septembre (14h-16h), 2 octobre (11h-13h), 4 décembre (11h-13h) et 11 décembre (11h-13h)

Avec les artistes du Chœur du Concert d'Astrée

Les ateliers peuvent être suivis en cycle ou de manière isolée.

À partir de 16 ans. Tarif unique 10 €

Informations et réservations au 03 62 72 19 13 ou groupe@opera-lille.fr

Un midi, un regard

au Palais des Beaux-Arts de Lille

vendredi 1^{er} octobre à 12h30

Emmanuelle Haïm, cheffe d'orchestre, pose son regard sur les collections du musée.

Tarifs 8 € / 4 €. Réservations au 03 20 06 78 17 ou reservationpba@mairie-lille.fr

Repères biographiques

Équipe artistique



Emmanuelle Haïm **direction musicale**

Après des études de piano, de clavecin et d'orgue, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. Simultanément, elle est demandée par les scènes internationales les plus prestigieuses et connaît un succès retentissant dès 2001 au Glyndebourne Touring Opera en dirigeant *Rodelinda* de Haendel.

Emmanuelle Haïm se produit avec Le Concert d'Astrée sur les grandes scènes internationales dans des œuvres consacrées à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles aux côtés de solistes prestigieux comme Cecilia Bartoli, Natalie Dessay, Sabine Devieille, Philippe Jaroussky, Magdalena Kožená, Laurent Naouri, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Rolando Villazón ou encore Anne Sofie von Otter.

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin, Jean Bellorini, Barrie Kosky, Guy Cassiers, Alex Ollé / La Fura dels Baus et Franck Chartier / Peeping Tom, Emmanuelle Haïm, à la tête du Concert d'Astrée, s'illustre dans de nombreuses productions scéniques à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Dijon, à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au Théâtre de Caen et au Festival d'Aix-en-Provence : Monteverdi (*Il ritorno d'Ulisse in patria*, 2017), Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 ; *Les Boréades*, 2019), Bach (*Magnificat*, 2017), Haendel (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, 2016 et 2017 ; *Dixit Dominus*, 2017 ; *Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019 et 2020), Mozart (*Mitridate, re di Ponto*, 2016 ; *Così fan tutte*, 2017) et Purcell (*The Indian Queen*, 2019 ; *Didon et Énée*, 2021).

Ses enregistrements avec Le Concert d'Astrée pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Parmi les dernières parutions de CDs et DVDs, figurent *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi et *Mitridate, re di Ponto* de Mozart (Grand Prix du DVD de l'Académie Charles Cros, nommé aux International Classical Music Awards), enregistrés au Théâtre des Champs-Élysées, *Italian cantatas* consacré à Haendel (Gramophone Record of the Month, album Choc Classica, Classic d'Or RTL) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille qui reçoit le prix Opus Klassik de la production d'opéra de l'année, catégorie musique ancienne – XVIII^e siècle. En 2021 paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra de Dijon.

Surnommée par la presse anglaise « The Ms Dynamite of French Baroque », Emmanuelle Haïm est la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera (*Giulio Cesare*, 2007). Invitée à plusieurs reprises au Glyndebourne Festival Opera, elle y présente de nombreux ouvrages dont *Theodora* de Haendel (mise en scène Peter Sellars) et *L'incoronazione di Poppea* (mise en scène Robert Carsen). Elle dirige régulièrement l'Orchestre Symphonique de Birmingham, le Scottish Chamber Orchestra, le Hessischer Rundfunk Orchestra de Francfort et le Los Angeles Philharmonic (2011, 2015, 2017 et 2020), le Wiener Philharmoniker (2016), le Swedish Radio Orchestra (2018) et le Gewandhaus Leipzig Orchestra (2018). Depuis 2008, une relation privilégiée avec le Berliner Philharmoniker la voit cheffe invitée successivement en 2008, 2011, 2014 et 2019. En 2018 et 2019, Emmanuelle Haïm dirige pour la première fois le New York Philharmonic, le London Symphony Orchestra et le Philadelphia Orchestra avant de diriger une nouvelle production d'*Hippolyte et Aricie* à l'Opéra de Zürich.

En 2021-2022, Emmanuelle Haïm présente, avec Le Concert d'Astrée, *Idoménée de Campra* (mise en scène d'Alex Ollé / La Fura dels Baus à l'Opéra de Lille et au Staatsoper Berlin), *Così fan tutte* de Mozart (mise en scène de Laurent Pelly au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre de Caen), ainsi qu'une reprise de *Didon et Énée* de Purcell (mise en scène de Franck Chartier / Peeping Tom à l'Opéra de Lille et Grand Théâtre de Luxembourg). L'automne 2021 sera marqué par la célébration des 20 ans du Concert d'Astrée : un gala aura lieu au Staatsoper de Berlin sous la direction de Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées. De 2021 à 2023, Emmanuelle Haïm est cheffe en résidence à la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles.

Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, Emmanuelle Haïm est Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Arts et des Lettres, Officier de l'ordre national du Mérite, membre d'honneur de la Royal Academy of Music de Londres et membre de l'Académie royale de musique de Suède.



Alex Ollé **mise en scène**

Né à Barcelone, Alex Ollé est l'un des six directeurs artistiques de la prestigieuse compagnie catalane La Fura dels Baus, fondée en 1979. Parmi ses nombreux spectacles, citons *Accions* (1983), *Suz/O/Suz* (1985), *Tier Mon* (1988), *Noun* (1990) et *MTM* (1994). Avec Carlus Padrissa, Alex Ollé a créé, développé et mis en scène la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992. Pour le théâtre, il a mis en scène *F@ust 3.0* (1998) d'après Goethe et *XXX* (2001) d'après *La Philosophie dans le boudoir* de Marquis de Sade (en collaboration avec Carlus Padrissa) ainsi que *Metamorphosis* d'après Kafka et *Boris Godounov*, un spectacle inspiré de la prise d'otages au Théâtre Doubrovka de Moscou en 2002. En 2010, il a dirigé *Premier amour* de Samuel Beckett au Festival grec de Barcelone. Il a également réalisé un projet pour le cinéma, *Fausto 5.0*, en collaboration avec Carlus Padrissa et Isidro Ortiz (Méliès d'or du meilleur film européen en 2003). Alex Ollé a fait ses débuts à l'opéra avec Carlus Padrissa avec *L'Atlantida* (de Falla), avant de mettre en scène *Le Martyre de saint Sébastien* et *La Damnation de Faust* au Festival de Salzbourg en 1999, *D. Q. Don Quijote en Barcelona* de Joaquín Turina au Grand Théâtre du Liceu de Barcelone en 2000, *La Flûte enchantée* à la RuhrTriennale en 2004 (reprise à l'Opéra national de Paris), *Le Château de Barbe-Bleue* et *Journal d'un disparu* à l'Opéra national de Paris en 2007, *Le Grand Macabre* de Ligeti (en collaboration avec Valentina Carrasco) à la Monnaie de Bruxelles en 2009 et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (en collaboration avec Carlus Padrissa) au Théâtre royal de Madrid en 2010. Plus récemment, il a mis en scène *Quartett* de Luca Francesconi à la Scala de Milan, *Le Prisonnier / Erwartung* et *Tristan et Isolde* à l'Opéra de Lyon, *Un bal masqué* à l'Opéra de Sydney et à la Monnaie de Bruxelles, *Aïda* aux Arènes de Vérone, *Le Trouvère* à l'Opéra national des Pays-Bas et à l'Opéra national de Paris, *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra de Lyon, *Madame Butterfly* à l'Opéra de Rome, *Pelléas et Mélisande* au Semperoper de Dresde, *Edipe* et *Norma* au Royal Opera House de Londres, *La Bohème* au Teatro Regio de Turin, *Alceste* et *L'Histoire du soldat* à l'Opéra de Lyon, *Jeanne d'Arc au bûcher* et *La Damselle élue* à l'Opéra de Francfort, *Faust* au Théâtre royal de Madrid et à l'Opéra national des Pays-Bas, *Mefistofele* à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Stuttgart, *Turandot* au Nouveau Théâtre National de Tokyo ou encore *Manon Lescaut* à l'Opéra de Francfort. Cette saison, outre *Idoménée*, il met en scène *Carmen* à Tokyo, et *Rusalka* à Bergen.



Alfons Flores scénographie

Né près de Barcelone, Alfons Flores commence à travailler comme scénographe en 1978 au sein du groupe GAT de l'Hospitalet del Llobregat (Barcelone) dont il est l'un des fondateurs. Il crée des décors pour le théâtre, l'opéra et l'événementiel (Millenium's End Celebration à Saint-Jacques-de-Compostelle, Exposition Internationale de Saragosse 2008, Exposition Universelle de Shanghai 2010, installation dans la station de métro Onze de Setembre à Barcelone). Son travail a ainsi été remarqué au Théâtre national de Catalogne, au Birmingham Repertory Theatre, au Festival international d'Édimbourg, au Festival de théâtre classique de Mérida, au Festival international de Bergen ou au Théâtre national allemand de Weimar. Parmi ses décors de théâtre les plus représentatifs, il convient de noter *La Maison de Bernarda Alba* (1998), *Noces de sang* (2001), *La Célestine* (2004), *Peer Gynt* (2006), *Los Persas, réquiem por un soldado* et *Tirant le Blanc* (2007), *La Maison des cœurs brisés* (2009), *Les Affinités électives* (2011), *La Familia Irreal* (2012), *Flames a la fosca* (2013), *Sol/Ensam* (2015) et *Scaramouche* (2016). Il travaille avec des metteurs en scène comme Calixto Bieito, Josep Maria Mestres, Carlos Wagner, Joan Anton Rechi, Guy Joosten, Àlex Ollé et Carles Padrissà (*La Fura dels Baus*) dans des théâtres lyriques tels que le Grand Théâtre du Liceu de Barcelone, le Théâtre royal de Madrid, l'English National Opera, la Scala de Milan, l'Opéra Comique de Berlin, l'Opéra de Sydney, le Théâtre de Bâle, l'Opéra de Lyon, l'Opéra de Francfort et le Staatsoper de Stuttgart. Parmi ses scénographies d'opéra les plus représentatives, citons *Carmen* (1999 et 2011), *Un bal masqué* (2000, 2010, 2013, 2015), *Don Giovanni*, *La Chauve-souris* (2002), *Manon* (2003), *L'Enlèvement au sérail* (2004), *Wozzeck* (2005 et 2009), *La Fille du Far-West* (2007), *Le Grand Macabre* (2009), *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, *Adriana Lecouvreur* (2010), *Le Roi Roger*, *Quartett* de Luca Francesconi, *Tristan et Isolde*, *Œdipe d'Enescu* (2011), *Le Duc d'Albe* de Donizetti (2012), *Erwartung / Le Prisonnier* (2013), *Madama Butterfly*, *Faust*, *Daphné*, *Le Vaisseau fantôme* (2014), *Pelléas et Mélisande*, *L'Élixir d'amour* et *Le Trouvère* (2015), *Don Carlos*, *Norma* et *La Bohème* (2016), *Alceste*, *La Damselle élue* et *Jeanne d'Arc au bûcher* (2017), *Mefistofele*, *Faust* (2018), *Frankenstein*, *Turandot* et *Manon Lescaut* (2019). Son travail a été couronné par le Barcelonian Critics Theater Award en 1996 pour la meilleure scénographie (*La Cabeza del Dragón*), en 1998 pour les meilleurs croquis de costumes (*Farsa y Licencia de la Reina Castiza*) et en 2009 pour le meilleur décor (*Heartbreak House*). En 2000, il s'est vu décerner le Irish Times Theater Award pour le décor des *Comédies barbares*. Il a été nommé en 2017 pour le Prix du meilleur scénographe aux International Opera Awards. Actuellement, il prépare les opéras *Carmen* (Tokyo) et *Rusalka* (Bergen).



Lluç Castells costumes

Né à Cardedeu (Catalogne) dans une famille du monde du théâtre, Lluç Castells étudie le dessin à l'École Massana de Barcelone jusqu'en 1995. Depuis lors, il mène une double carrière de scénographe et de costumier pour le spectacle vivant, principalement au théâtre et à l'opéra. Il collabore avec, en autres, les metteurs en scène Xavier Albertí, Julio Manrique, Lluís Homar, ainsi qu'avec diverses compagnies. Il travaille principalement à Barcelone, au Théâtre national de Catalogne et au Teatre Lliure. Il a ainsi participé aux productions de *Falaise et Là* (compagnie Baro d'evol), *Temps Salvatge* (Josep Maria Miró), *Cyrano de Bergerac* (Rostand), *Richard III* (Shakespeare), *Le Canard sauvage* (Ibsen), *Le Professeur Bernhardt* (Schnitzler), *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* (Haddon), *L'arte della commedia* (De Filippo), *Terre basse* (Guimerà), *Llibert* (Brió), *No man's land* (Pinter), *Lumières de bohème* (Valle-Inclán), *Vies privées* (Sagarra), *Things We Said Today* et *Fausses apparences* (LaBute), *American Buffalo* (Mamet), *Al cel* et *Assajant Pitarra* (Albertí), *Product* (Ravenhill), *El bordell* (Cunillé), *Soterrani* (Benet i Jornet), *La Cerisaie* (Tchekhov), *Le Silence de la mer* (Vercors), et bien d'autres. Il fait ses débuts au cinéma en tant que directeur artistique du long métrage *53 Días de invierno* de Judith Colell (2006). À l'opéra, il fait ses débuts en signant les scénographies et les costumes de *Così fan tutte*, *Don Pasquale*, *Amahl and the Night Visitors*, *Le Petit Ramoneur*, *Brundibár* et *Anne Boleyn*, jusqu'à commencer une étroite collaboration avec *La Fura dels Baus*. Au sein de la Fura dels Baus, il débute sa collaboration avec Àlex Ollé en 2009 avec *Le Grand Macabre* (2009), la Monnaie de Bruxelles, Théâtre de l'Opéra de Rome, English National Opera, Grand Théâtre du Liceu de Barcelone, Festival d'Adelaide en Australie, Théâtre Colón de Buenos Aires, Opéra national de Norvège). Puis viennent *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (2010, Théâtre royal de Madrid, Théâtre Bolchoï de Moscou et Megaron d'Athènes), *Quartett* (2011, Scala de Milan, Festival de Vienne, Stichting Holland Festival d'Amsterdam, Théâtre Colón de Buenos Aires, Grand Auditorium Gulbenkian de Lisbonne, Monnaie de Bruxelles, Opéra national des Pays-Bas et à l'Opéra de Lille), *Œdipe* (2012, Monnaie de Bruxelles, Théâtre Colón de Buenos Aires, Royal Opera House de Londres, Opéra national des Pays-Bas), *Un Bal masqué* (2013, Sydney Opera House, Théâtre Colón de Buenos Aires, Monnaie de Bruxelles, Opéra national de Norvège), *Madama Butterfly* (2014, Handa Opera Harbour de Sydney et Thermes de Caracalla à Rome), *Faust* (2014, Opéra national des Pays-Bas, Théâtre royal de Madrid) *Pelléas et Mélisande* (2015, Semperoper de Dresden), *Le Trouvère* (2015, Opéra national des Pays-Bas, Opéra Bastille de Paris, Opéra de Rome), *Norma* (2016, Royal Opera House de Londres), *La Bohème* (2016, Teatro Regio de Turin, Festival ELF d'Édimbourg, Opéra de Rome), *Jeanne d'Arc au bûcher* (2017, Städtische Bühnen de Francfort), *L'Histoire du soldat* (2018, Opéras de Lyon, Montpellier et Lausanne, Festival Castell Peralada), *Mefistofele* (2018, Opéra de Lyon, Staatsoper Stuttgart), *Frankenstein* (2019, Monnaie de Bruxelles), *Turandot* (2019, Nouveau Théâtre national de Tokyo et Bunka Kaikan de Tokyo), *Manon Lescaut* (2019, Opéra de Francfort).



Urs Schönebaum lumières

Urs Schönebaum étudie la photographie à Munich et travaille de 1995 à 1998 avec Max Keller au Kammerspiele de Munich. Après avoir été assistant à la direction des productions du Grand Théâtre de Genève, au Lincoln Center New York et au Kammerspiele de Munich, il commence en 2000 à travailler comme concepteur éclairagiste pour l'opéra, le théâtre, la danse, les installations artistiques et les performances. Il participe à plus de 150 productions dans de grands théâtres, dont celui de Covent Garden à Londres, l'Opéra Bastille, l'Opéra Garnier, la Comédie-Française et le Théâtre du Châtelet à Paris, la Monnaie de Bruxelles, l'Opéra de Lyon, le Metropolitan Opera de New York, le Staatsoper Unter den Linden, le Schaubühne et le Deutsches Theater à Berlin, le Bayerische Staatsoper et le Residenztheater à Munich, le Dramaten Stockholm, Det Norske Teatret d'Oslo, le Teatro dell'Opera di Roma, le Festival d'Avignon, le Théâtre royal de Madrid, le Festival d'Aix-en-Provence, le Théâtre Bolchoï de Moscou, le Festival de Salzbourg, le Centre national des arts du spectacle et le Théâtre Poly de Pékin, l'Opéra de Sydney, l'Opéra national des Pays-Bas, la Scala de Milan, le Nouveau Théâtre national de Tokyo, le Festival de Bayreuth et le Festival de Vienne. Il travaille avec Thomas Ostermeier, La Fura dels Baus, William Kentridge, Pierre Audi, Michael Haneke, Sidi Larbi Cherkaoui, Sasha Waltz et fut un collaborateur de longue date de Robert Wilson. Son travail comprend également des conceptions d'éclairage pour des projets artistiques avec Vanessa Beecroft, Anselm Kiefer, Dan Graham, Taryn Simon et Marina Abramović. Il conçoit des installations à Cracovie, Munich, Salzbourg et New York. Depuis 2012, il travaille en tant que scénographe et metteur en scène. Il conçoit et réalise les deux opéras *Jetzt et What Next ?* et *Happy Happy* de Mathis Nitschke à l'Opéra national de Montpellier et crée la scénographie et l'éclairage de la production *Bommarzo* au Théâtre royal de Madrid. En 2019, il signe le décor et l'éclairage du cycle *Aus Licht* de Stockhausen pour le Festival de Hollande à Amsterdam.



Emmanuel Carlier
vidéo

Né à Paris où il vit actuellement, Emmanuel Carlier est photographe de profession. Son travail a pour thème principal la relation entre l'image et le temps. En 1989, il présente au Grand Palais à Paris une sculpture vidéo monumentale intitulée *Le Temps désanamorphosé*. En 1992, il met au point un procédé original appelé Temps Mort qui permet d'évoluer dans l'espace sans évoluer dans le temps – procédé repris de nombreuses fois en tant qu'effet cinématographique, notamment dans le film *Matrix*. Depuis 1995, il réalise des installations vidéo exposées en France et à l'étranger, à la Biennale d'art contemporain de Lyon (1995), la Biennale de Montréal (1996), la Biennale de Kwangju (1997) ou encore à Rio, Berlin (2003), Genève (2004) et au Musée d'art contemporain de Shanghai – Power station of Art (2017). Depuis 1993, Emmanuel Carlier collabore avec La Fura dels Baus, créant des vidéos pour des performances (*MTM*, 1994), des pièces de théâtre (*Fausto*, 1998 ; *XXX*, 2002 ; *La Metamorphosis*, 2005), des pièces symphoniques (*Trilogie romaine* de Respighi, 2011 ; *Alma Brasileira* autour de l'œuvre de Villa-Lobos, 2016) ou encore des opéras (*D. Q. Don Quijote en Barcelona*, 2000 ; *Le Château de Barbe-Bleue*, 2007 ; *Un Bal masqué* et *Erwartung*, 2013).



Martin Harriague
chorégraphie

Né en 1986 à Bayonne, Martin Harriague commence la danse classique et contemporaine à l'âge de 19 ans. Il rejoint le Malandain Ballet Biarritz Junior en 2007, puis le Ballet national de Marseille en 2008 et la Noord Nederlandse Dans de Groningue aux Pays-Bas de 2010 à 2013. Il intègre ensuite la Kibbutz Contemporary Dance Company en Israël jusqu'en 2018. Martin Harriague travaille avec Thierry Malandain, Itzik Galili, Emmanuel Gat, Roy Assaf, Andrea Miller, Keren Levi, Stephen Shropshire, Frédéric Flamand et Rami Be'er. Parallèlement à sa carrière de danseur, il chorégraphie son propre travail et compose sa propre musique. Il crée pour le Malandain Ballet Biarritz, le Ballet de Leipzig, le Scapino Ballet Rotterdam, la Kibbutz Contemporary Dance Company, le Ballet de l'Opéra d'Avignon, le Ballet de l'Opéra de Metz, le Project Sally aux Pays-Bas et Dantzaz Konpainia en Espagne. Il est aujourd'hui chorégraphe indépendant et artiste associé au Malandain Ballet Biarritz. Ses chorégraphies ont reçu une reconnaissance internationale et des prix à Stuttgart, Hanovre et Copenhague.



Projet scénographique © La Fura dels Baus

Interprètes



Tassis Christoyannis

Idoménée, baryton

Tassis Christoyannis étudie le piano, le chant, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire d'Athènes.

Membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes, il chante Belcore (*L'Élixir d'amour*), Don Carlos (*Ernani*), Papageno (*La Flûte enchantée*), le comte de Luna (*Le Trouvère*), Figaro (*Le Barbier de Séville*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Eugène Onéguine, etc. Il collabore avec le Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf en tant que Posa (*Don Carlos*), Germont (*La Traviata*), Enrico (*Lucia di Lammermoor*), le comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*), Don Giovanni, Figaro (*Le Barbier de Séville*), Dandini (*La Cenerentola*), Taddeo (*L'Italienne à Alger*), Silvio (*I Pagliacci*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Ulisse (*Il ritorno d'Ulisse in patria*), Oreste (*Iphigénie en Tauride*) et Eugène Onéguine.

Au cours des dernières années, on a pu l'entendre dans *Hamlet* (rôle-titre) à Düsseldorf, Germont (*La Traviata*) à la Monnaie de Bruxelles, au Royal Opera House de Londres, à Düsseldorf, Nantes, Genève, Athènes et au Festival de Glyndebourne, Figaro au Staatsoper de Berlin, à Rouen, Genève, Vienne et Paris, Enrico (*Lucia di Lammermoor*) à Düsseldorf, Tours, Amsterdam et Athènes, Don Giovanni à Tours et Budapest, Alfonso (*La Favorita*) à Montpellier, Guglielmo à Las Palmas et Budapest, Ulisse à Hambourg, Posa (*Don Carlo*) à Francfort, Bordeaux, Strasbourg et Athènes, Pelléas à Düsseldorf, Ford (*Falstaff*) à Glyndebourne, Nantes, Vienne et en tournée avec le Budapest Festival Orchestra et Iván Fisher, Oreste (*Andromaque de Grétry*) au Théâtre des Champs-Élysées et à Bruxelles, Monfort (*Les Vêpres siciliennes*) à Genève, Valentin (*Faust*) à l'Opéra de Paris, Macbeth à Bordeaux et Athènes, Silvio (*I Pagliacci*) à Paris, Renato (*Un bal masqué*) à Tours, Égée (*Thésée de Gossec*) à Liège et Versailles, Danaüs (*Les Danaïdes de Salieri*) à Versailles, Ali Baba (*de Lecocq*, rôle-titre) à l'Opéra Comique et Rouen, Marcello (*La Bohème*) à Paris, Monsieur de Thou (*Cinq-Mars de Gounod*) à Munich, Vienne et Versailles, Michele et Gianni Schicchi (*Il Trittico*) à Tours, Duparquet (*Ciboulette*) à l'Opéra Comique, Jeletski (*La Dame de pique*) à Strasbourg, Chorèbe (*Les Troyens*) à Genève, Simon Boccanegra (rôle-titre) à Bordeaux et Athènes, Macbeth (rôle-titre) à Athènes, Spiridon (*Le Timbre d'argent de Saint-Saëns*) à l'Opéra Comique, le comte de Luna (*Le Trouvère*) à Francfort, Ben-Saïd (*Le Tribut de Zamora de Gounod*) à Munich et Versailles, Arthénée et le Génie du feu (*Tarare de Salieri*) au Theater an der Wien, à la Philharmonie de Paris, à Versailles et Caen, Jephthé (*Montéclair*, rôle-titre) à Budapest, Hidraot et la Haine (*Armide*) à Paris, Metz et Bruxelles, Ripardos (*Maître Péronilla d'Offenbach*) au Théâtre des Champs-Élysées, Thésée (*Phèdre de Lemoyne*) et Anténor (*Dardanus de Rameau*) à Budapest, Des Grieux (*Le Portrait de Manon de Massenet*) et Guglielmo (*Le Villi de Puccini*) à Limoges.

Tassis Christoyannis donne également de nombreux concerts de mélodie française à travers l'Europe. En collaboration avec le Palazetto Bru Zane - Centre de musique romantique française, il enregistre des mélodies de Camille Saint-Saëns, Benjamin Godard, Charles Gounod, Félicien David, Édouard Lalo et Reynaldo Hahn.

Particulièrement remarqué pour son interprétation du rôle-titre de *Wozzeck* à Athènes en 2020, on trouve parmi ses projets le rôle de Sharpless (*Madama Butterfly*) à l'Opéra national du Rhin à l'été 2021.



Samuel Boden

Idamante, ténor

Le Britannique Samuel Boden commence sa carrière comme chef d'orchestre avant d'étudier le chant auprès de John Wakefield au Trinity Laban Conservatoire. Il reçoit de nombreux prix, dont le Ricordi Opera Prize et le Derek Butler London Prize ainsi que des prix de la Harold Hyam Wingate Foundation, de la Samling Foundation et du Arts and Humanities Research Council.

Il fait ses débuts à l'opéra avec *The Fairy Queen* au Théâtre de Saint-Gall et au Festival de Glyndebourne, *Il ritorno d'Ulisse in patria* pour l'English National Opera, *The Indian Queen* à l'Opéra de Metz et le rôle-titre de *L'Ormino* de Cavalli pour le Royal Opera House et le Shakespeare's Globe de Londres. Son amour de la langue française favorise son intérêt pour le répertoire baroque français et notamment les rôles de haute-contre. Il interprète ainsi le rôle-titre d'Actéon à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Lille sous la direction d'Emmanuelle Haïm, Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* avec l'Ensemble Pygmalion et Abaris dans *Les Boréades* avec Les Musiciens du Louvre au Festival d'Aix-en-Provence. En concert, Samuel Boden se produit avec le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Hallé, le Royal Northern Sinfonia, l'Orchestre Symphonique de Bournemouth, l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, le Kristiansand Symphony Orchestra, le Chœur Monteverdi, le Collegium Vocale de Gand, Le Concert d'Astrée et l'ensemble Ex Cathedra. Dans les programmes de récital, il interprète notamment Britten, Fauré, Debussy et Hahn. Sa discographie comprend des œuvres de Monteverdi, Charpentier, Purcell, Rameau et Bach.

Parmi ses engagements récents figurent *Still Falls the Rain* de Britten au Festival d'Aldeburgh, *Saül* de Haendel au Festival de Beaune, des œuvres de Bach et Purcell au Vancouver Bach Festival, *Sweeney Todd* de Sondheim à l'Opéra national de Bergen, ou encore le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi au Nederlandse Reisopera.

Ses projets incluent une version scénique des *Vêpres* de Monteverdi avec l'Ensemble Pygmalion, *Castor et Pollux* de Rameau avec la Early Opera Company, *Theodora* de Haendel à Moscou, Purcell avec l'Irish Baroque Orchestra, *Alcina* de Haendel à l'Opéra de Zürich, une tournée de *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin à Madrid, Barcelone et Paris, ainsi qu'une version semi-scénique avec le Mahler Chamber Orchestra.



Chiara Skerath

Ilione, soprano

La jeune soprano suisse Chiara Skerath étudie auprès de Glenn Chambers au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et se perfectionne auprès d'Annick Massis. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux dont le Concours Reine Élisabeth 2014 (Prix du public), le Concours Nadia et Lili Boulanger 2013 (Grand Prix du duo chant-piano), et le prix Emmerich Smola 2012. Elle est boursière et soliste du prix Pour-cent Migros 2011 et 2012.

Chiara Skerath fait des débuts remarquables dans les rôles de Mélisande à l'Opéra national de Bordeaux et de Ännchen (*Der Freischütz*) au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Elle est l'interprète de nombreux rôles mozartiens dont Zerlina (*Don Giovanni*) à Versailles, Despina (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Francfort, Servilia (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra national du Rhin, Ninetta (*La Fausse Ingénue*) au Queen Elizabeth Hall de Londres, Cinna (*Lucia Silla*) au Theater an der Wien, Pamina (*La Flûte enchantée*) à Saint-Étienne et Barbarina (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra royal de Wallonie.

Chiara Skerath affectionne particulièrement le répertoire du lied et de la mélodie qu'elle a étudié avec Ruben Lifschitz à la Fondation Royaumont. Elle se produit régulièrement en récital partout en Europe avec le pianiste Antoine Palloc.

Ses engagements récents incluent le rôle de la Première Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra national de Paris, Poppée (*Le Couronnement de Poppée*) à l'Opéra de Nantes ou encore Antigone (Enescu) au Festival de Salzbourg. Parmi ses futurs projets, citons Micaëla dans *Carmen* de Bizet à l'Opéra national de Bordeaux, Cinna dans *Lucio Silla* de Mozart à la Seine Musicale et au Festival de Beaune, et Ilia dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra d'Avignon.



Hélène Carpentier
Électre, soprano

À seulement 22 ans, la soprano Hélène Carpentier se voit décerner en 2018 le Premier Prix et le Prix de la meilleure interprétation du répertoire français au concours Voix Nouvelles organisé par le Centre Français de Promotion Lyrique. Elle était déjà lauréate de plusieurs concours de chant : Premier Prix Femme Opéra, Deuxième Prix Mélodie Française, prix Jeune Espoir, Prix du public et Prix spécial du jury du 29^e Concours International de Marmande, Grand Prix et Prix de la meilleure interprète du répertoire italien au Concours Opéra Raymond Duffaut Jeunes Espoirs d'Avignon, et Prix Jeune Espoir au Concours International de Chant Robert Massard de Bordeaux. Elle est également nommée Révélation Classique 2018 par l'Adami.

Pianiste et flûtiste de formation, elle découvre le chant à Amiens, sa ville natale, où elle rencontre Marie-Dominique Loyer. Son attirance pour le théâtre et son aisance scénique la conduisent à aborder son répertoire de prédilection : l'opéra. Admise en 2015 au chœur d'adultes de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, elle se présente l'année suivante au concours d'entrée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), où elle intègre la classe de Marcel Boone. Pendant ses études, elle participe à différentes productions sous la direction de chefs tels que Laurence Équilbey, Paul Agnew ou David Reiland. Elle chante les rôles d'Hanna (*La Veuve joyeuse* de Léhar) et de Gabriel (*La Création* de Haydn) à la Cathédrale Notre-Dame de Paris, et participe à la création du *Laudes Creaturarum* d'Arthur Oldham à la Philharmonie de Paris. Elle est invitée par les Chorégies d'Orange pour l'événement Musiques en fête 2018, et se produit lors de différents festivals tels que le Festival de Noël du Bolchoï de Minsk, le Festival Debussy à Argenton-sur-Creuse, Les Musicales du Lubéron, les Festivals du Forez et de Fénétrange ainsi que les Nuits Lyriques de Marmande. Au cours des dernières saisons, elle participe à une tournée de concerts avec les lauréats du concours Voix Nouvelles, elle aborde les rôles d'Albina dans une version de concert de *La Donna del lago* à l'Opéra de Marseille, Gabriel et Ève (*La Création* de Haydn) avec l'Orchestre national de Lorraine, Micaëla (*Carmen*) à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, et donne une série de concerts avec Insula orchestra et le chœur Accentus pour le *Requiem* de Mozart et la Messe de Clémence de Grandval.

Parmi ses projets, citons notamment *Le Postillon de Lonjumeau* (Madeleine / Madame de Latour) à Rouen, *Così fan tutte* (Despina) à Nice et Antibes, *Circé* de Desmarest (Éolie) à l'Opéra royal de Versailles et *L'Africaine* (Inès) à Marseille.



Eva Zaïcik
Vénus, mezzo-soprano

Élue Révélation Lyrique des Victoires de la Musique Classique en 2018 et lauréate cette même année de deux prestigieux concours internationaux (Deuxième Prix du concours Reine Élisabeth de Belgique et Troisième Prix du concours Voix Nouvelles), la jeune mezzo-soprano Eva Zaïcik est l'une des artistes lyriques les plus en vue de sa génération. Remarquée pour son timbre mordu, sa voix longue et sa présence scénique, membre de la 8^e édition du Jardin des Voix des Arts Florissants – William Christie, elle se voit rapidement offrir les rôles de Dido (*Dido and Aeneas* de Purcell) à l'Opéra de Rouen puis à l'Opéra royal de Versailles, de la Messagère (*L'Orfeo* de Monteverdi) à l'Opéra de Dijon et au Théâtre des Champs-Élysées, de Lybie (*Phaëton* de Lully) à l'Opéra de Perm avec le Poème Harmonique, de Caliste dans l'opéra-ballet *Les Amants magnifiques* de Lully en tournée française avec le Concert Spirituel, ou encore de la Troisième Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Limoges, à l'Opéra de Dijon et au Théâtre de Caen avec les Talens Lyriques. Ses dernières saisons sont très prolifiques à l'opéra : *Cadmus* et *Hermione* de Lully (Mélisse) à l'Opéra royal de Versailles, *La Dame de pique* de Tchaïkovski (Pauline et Milovzor) à l'Opéra de Nice, *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas (Sélyzette) au Capitole de Toulouse ou encore *Carmen* de Bizet (rôle-titre) au Théâtre Impérial de Compiègne.

En concert, Eva Zaïcik impose également un éclectisme éclairé, des *Nuits d'été* de Berlioz aux *Folk Songs* de Berio, des *Kindertotenlieder* de Mahler au *Requiem* de Mozart. Elle est invitée à chanter sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger (Philharmonie de Paris, Festival d'Aix-en-Provence, Chorégies d'Orange, Avignon, Oude Muziek d'Utrecht, Opéra royal de Versailles, Festival Messiaen, Diaghilev Festival de Perm, Auditorio Nacional Madrid, Tchaïkovsky Concert Hall, Barbican Center, Royal Albert Hall de Londres, Séoul), sous la direction de grands chefs tels que Leonardo Garcia Alarcón, Marco Guidarini, Emmanuelle Haïm, René Jacobs, Cornelius Meister, Hervé Niquet, Alain Altinoglu, etc.

Artiste éclectique, passionnée par toutes les formes d'expression, elle se consacre avec bonheur à la création contemporaine, créant par exemple *Cœur étoilé* d'Ahmed Essyad aux côtés du Quatuor Tana au Festival d'Aix-en-Provence en 2015 ou le rôle de Nelly dans *Iliade l'amour* de Betsy Jolas en 2016, de même que plusieurs pièces de Vincent Bouchot.

Eva Zaïcik a déjà gravé pour Alpha Classics *Venez, chère ombre*, avec Le Consort de Justin Taylor, récompensé d'un Choc Classica et du Choix de France Musique. Son nouveau disque dédié à Haendel est sorti à l'automne 2020, à nouveau avec le brillantissime Consort de Justin Taylor.



Enguerrand de Hys
Arcas, ténor

Révélation Classique Adami 2014, Enguerrand de Hys commence le chant au Conservatoire de Toulouse, puis intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il gagne en 2011 le Deuxième Prix au Concours international de Mélodie de Toulouse. Il est membre de la Nouvelle Troupe Favart de l'Opéra Comique et est en résidence, avec le Trio Agnès, au Théâtre Impérial de Compiègne.

Parmi ses récents engagements, notons, entre autres, Bobinet dans *La Vie parisienne* à l'Opéra de Bordeaux, Tybalt dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Nice, Fritz dans *La Nonne sanglante* de Gounod à l'Opéra Comique, Loti dans *L'Île du rêve* de Reynaldo Hahn au Théâtre de l'Athénée, Hippolyte dans *Phèdre* de Lemoyne aux Bouffes du Nord et au Théâtre de Caen, Calpigi dans *Tarare* de Salieri sous la direction de Christophe Rousset à l'Opéra de Versailles et au Theater an der Wien, Marinoni dans *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier, Don Miguel de Panatellas dans *La Périhole* à l'Opéra d'Avignon et le Troisième Écuyer dans *Parsifal* au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il participe également à des créations contemporaines, dont *Trois Contes* de Gérard Pesson, *L'Inondation* de Francesco Filidei et *Metarmorphosis* de Graciane Finzi.

Les rôles mozartiens tiennent une place importante dans son répertoire puisqu'il a déjà chanté Podestà dans *La Finta giardiniera*, Ottavio dans *Don Giovanni* ainsi que Basilio et Don Curzio dans *Les Noces de Figaro* au Théâtre de Bastia, et le Deuxième Prêtre et le Premier Homme d'arme dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Saint-Étienne, Pedrillo dans *L'Enlèvement au Sérail* avec l'Orchestre d'Avignon, le rôle-titre dans *Mitridate, re di Ponto*, et Alessandro dans *Il Re pastore* avec l'Ensemble Matheus.

En oratorio, il chante *La Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Ensemble Aedes, *La Petite Messe solennelle* de Rossini avec Accentus, *L'Oratorio de Noël* de Bach à Notre-Dame de Paris et le *Dixit Dominus* de Haendel sous la direction de Marc Minkowski. Il se produit également en récital à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Bordeaux, à l'Opéra de Lille et au Palazzetto Bru Zane de Venise, et interprète *La Cantate Marie Stuart* de Gounod à Padoue.

Il participe à de nombreux enregistrements dont *La Jacquerie* de Lalo et *La Périhole* d'Offenbach sous la direction de Marc Minkowski avec le Palazzetto Bru Zane, les rôles de Lychas, Pheres, Alecion et Apollon dans *Alceste* de Lully, ainsi que Calpigi dans *Tarare* de Salieri avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques chez Aparté, le Vicomte dans *Raoul Barbe-Bleue* de Grétry, et tout récemment le rôle de Blondel dans *Richard Cœur-de-Lion* de Grétry sous la direction d'Hervé Niquet.

Parmi ses projets récents et à venir, citons le Prince Quipasseparlà dans *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier, au Théâtre Impérial de Compiègne et à l'Opéra de Tours, Remendado dans *Carmen* à l'Opéra de Reims, Léodès dans *Pénélope* de Fauré au Théâtre du Capitole de Toulouse, le comte de Surrey dans *Henri VIII* de Saint-Saëns à la Monnaie de Bruxelles et Titus dans *La Clémence de Titus* au Midsummer Mozartiad de Bruxelles.



Yoann Dubruque
Éole/Neptune, baryton

Le jeune baryton Yoann Dubruque se forme auprès de Maryse Castets au Conservatoire de Bordeaux. Il obtient en 2015 son diplôme à l'unanimité avec les félicitations du jury. Par la suite, il travaille notamment auprès de José van Dam, Ludovic Tézier, Natalie Dessay et Laurent Naouri. Depuis 2018, il est membre de la Nouvelle Troupe Favart de l'Opéra Comique. Récemment, il était Masetto dans *Don Giovanni* au Konzert Theater Bern, *Énée* dans *Didon et Énée* en tournée avec l'Arcal, et le rôle-titre dans *Orfeo & Majnun* à la Monnaie de Bruxelles, au Festival d'Aix-en-Provence et au Konzerthaus de Vienne. Il a incarné Figaro dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra Grand Avignon, Don Giovanni au Midsummer Mozartiade de Bruxelles, Borilée dans *Les Boréades* à l'Opéra de Dijon sous la direction d'Emmanuelle Haïm, Horace dans *Hamlet* et Mac-Irton dans *La Dame blanche* à l'Opéra Comique. Pour le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française, il a enregistré *Maître Péronilla* de Jacques Offenbach et *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn. Parmi ses projets récents et à venir figurent *La Belle Hélène* et *Roméo et Juliette* à l'Opéra Comique, *Oreste* dans *Andromaque* de Grétry à l'Opéra de Saint-Étienne, *Les Huguenots* à la Monnaie de Bruxelles dans une mise en scène d'Olivier Py, la reprise des *Boréades* à l'Opéra royal de Versailles, *Moralès* dans *Carmen* de Bizet aux Opéras de Massy, Reims, Grand Avignon et Clermont-Ferrand ainsi qu'au Festival de Sanxay, et une version concert des *Pêcheurs de perles* à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra de Montpellier sous la direction de Laurence Equilbey.



Victor Sicard
La Jalousie/Némésis, baryton

Le jeune baryton rochelais Victor Sicard se fait remarquer à la 6^e édition du Jardin des Voix des Arts Florissants – William Christie, qui lui permet de partir en tournée internationale. Il travaille ensuite avec les meilleurs ensembles du moment, d'abord en continuant sa collaboration avec Les Arts Florissants et William Christie puis en se produisant avec Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm, Le Concert Spirituel et Hervé Niquet, l'Ensemble Aedes et Mathieu Romano, Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre et l'Ensemble Matheus et Jean-Christophe Spinosi. Son répertoire opératique est très vaste. Citons, pour la période baroque, Adario dans *Les Indes galantes* à Washington et New York et *Énée* dans *Didon et Énée* avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie, puis pour la période classique, Guglielmo dans *Così fan tutte* et le rôle-titre de *Don Giovanni*. D'autres engagements l'amènent à chanter le répertoire de l'opérette et de l'opéra-comique avec notamment le Dr Falke dans *Die Fledermaus* pour l'Opéra national de Linz et Herr Fluth dans *Die lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai pour la Guildhall Production. Pour l'époque romantique, citons Gasparo dans *Rita* de Donizetti, également pour la Guildhall Production, Malatesta dans *Don Pasquale*, Enrico dans *Lucia di Lamermoor* et Belcore dans *L'Élixir d'amour*. Il s'illustre par ailleurs dans le répertoire du XX^e siècle avec le rôle de Demetrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten au Grand Théâtre du Barbican à Londres, et en travaillant sur de larges extraits de *Pelléas et Mélisande* (Pelléas) et du *Viol de Lucrèce* (Junius). Son répertoire d'oratorio comprend le *Requiem* de Mozart au Royal Albert Hall, le *Requiem* de Fauré à St Martin-in-the-Fields, la *Petite Messe solennelle* de Rossini aux Théâtres de Caen et de Massy, *Ein Deutsches Requiem* de Brahms, le *Dixit Dominus* de Vivaldi, la *Theresien-Messe* de Haydn, et le *Magnificat* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach pour le Southampton Choral Society. Il assume brillamment la virtuosité de l'opéra italien du XVIII^e siècle, collaborant à deux reprises avec Il Pomo d'Oro (*Partenope* et *Serse* de Haendel) ou encore Les Accents de Thibault Noally. Avec ces derniers, il a notamment chanté le rôle de Farnace dans *Mitridate Eupatore* d'Alessandro Scarlatti au Festival de Beaune. Au printemps 2020, Victor Sicard sort un disque dédié aux mélodies de Ravel avec la pianiste Anna Cardona.



Frédéric Caton
Arbas/Protée, basse

La basse Frédéric Caton mène à bon train une carrière toujours plus florissante, en témoigne sa riche saison 2020-2021, qui le voit incarner les rôles de Don Pedro (*Béatrice et Bénédict*) à l'Opéra national de Lyon, Eumée (*Pénélope de Fauré*) puis Bartolo (*Les Noces de Figaro*) au Théâtre du Capitole de Toulouse, le Sacristain (*Tosca*) à l'Opéra national de Paris et Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra de Saint-Étienne. Ancien membre de l'Atelier lyrique puis de la troupe de l'Opéra national de Lyon, il y interprète pendant quatre saisons de nombreux rôles, tels que Colline (*La Bohème*), le Moine (*Don Carlo*), Sarastro et le Sprecher (*La Flûte enchantée*), Bartolo (*Les Noces de Figaro*) ou encore Don Fernando (*Fidelio*). Depuis lors, Frédéric Caton est régulièrement invité sur les scènes du monde entier : la Scala de Milan, le Konzerthaus de Vienne, le Theater an der Wien, le Barbican Center de Londres, le Festival de Ravenne, l'Opéra de Francfort, le Salzburger Festspiele, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Monnaie de Bruxelles, le Festival d'Édimbourg, le Grand Théâtre du Liceu de Barcelone, le Grand Théâtre de Genève, l'Accademia nazionale di Santa Cecilia de Rome, le Royal Albert Hall de Londres, l'Opéra de Monte-Carlo, ainsi que dans la plupart des grandes maisons d'opéra françaises. Parmi les nombreux enregistrements auxquels il a pris part, citons *L'Enfance du Christ* avec la Chapelle Royale et Philippe Herreweghe (Harmonia Mundi), *Huit scènes de Faust* de Berlioz avec Yutaka Sado (Erato), *Werther* de Massenet, *La Damnation de Faust* de Berlioz et *Docteur Faustus* de Busoni avec Kent Nagano récompensé par un Grammy Award (Erato), *Guillaume Tell* sous la direction d'Antonio Pappano (EMI), *Phaéton* avec les Talens Lyriques (Aparté) ou encore *Les Troyens* de Berlioz, dirigé par John Nelson.

Le Concert d'Astrée

chœur et orchestre

direction **Emmanuelle Haïm**

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui l'un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000, il réunit des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle. Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès en France et à l'international et entre en résidence à l'Opéra de Lille en 2004. De nombreuses tournées amènent régulièrement Le Concert d'Astrée à se produire sur les grandes scènes mondiales aux côtés de solistes prestigieux, dans des programmes consacrés à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Citons notamment ces dernières années le *Magnificat* de Bach et le *Dixit Dominus* de Haendel (2017), *Cantates italiennes* (Sabine Devieille et Lea Desandre, 2018), *Desperate Lovers* (Sandrine Piau, Patricia Petibon et Tim Mead, 2019) et le *Requiem* de Campra (2019).

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Alex Ollé / La Fura dels Baus, Franck Chartier / Peeping Tom, Guy Cassiers, Barrie Kosky, Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin et Jean Bellorini, Le Concert d'Astrée, sous la direction d'Emmanuelle Haïm, s'illustre dans de nombreuses productions scéniques à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Dijon, à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au Théâtre de Caen et au Festival d'Aix-en-Provence : Campra (*Le Retour d'Idoménée* d'après *Idoménée*, 2020), Monteverdi (*Il ritorno d'Ulisse in patria*, 2017), Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 ; *Les Boréades*, 2019), Bach (*Magnificat*, 2017), Haendel (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, 2016 et 2017 ; *Dixit Dominus*, 2017 ; *Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019 et 2020), Mozart (*Mitridate, re di Ponto*, 2016 ; *Così fan tutte*, 2017) et Purcell (*The Indian Queen*, 2019 ; *Didon et Énée*, 2021).

Meilleur ensemble de l'année aux Victoires de la Musique Classique (2003) et Alte Musik Ensemble à l'Echo Deutscher Musikpreis (2008), Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres, de Monteverdi à Mozart. Ces enregistrements pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Parmi les dernières parutions CDs et DVDs : *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi et *Mitridate, re di Ponto* de Mozart (Grand Prix du DVD de l'Académie Charles Cros et nommé aux International Classic Music Awards), enregistrés au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, *Italian cantatas* consacré à Haendel (Gramophone Record of the Month, album Choc Classica, Classic d'Or RTL) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille qui reçoit le prix Opus Klassik de la production d'opéra de l'année, catégorie musique ancienne - XVIII^e siècle. En 2021 paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra de Dijon.

Cette saison 2021-2022, Le Concert d'Astrée présente *Idoménée* de Campra (mise en scène d'Alex Ollé / La Fura dels Baus, Opéra de Lille et Staatsoper Unter den Linden Berlin), *Così fan tutte* de Mozart (mise en scène de Laurent Pelly, Théâtre des Champs-Élysées et Théâtre de Caen), ainsi qu'une reprise de *Dido and Aeneas* de Purcell (Franck Chartier / Peeping Tom, Opéra de Lille et Grand Théâtre de Luxembourg). L'automne 2021 sera marqué par la célébration des 20 ans du Concert d'Astrée : un gala aura lieu au Staatsoper de Berlin sous la direction de Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées.

En parallèle, les musiciens mènent un travail d'éveil et de sensibilisation en région Hauts-de-France par le biais de la musique de chambre et de la médiation. Le Concert d'Astrée est ainsi en résidence au collège Miriam Makeba de Lille et sillonne l'ensemble du territoire à la rencontre des publics les plus variés, pour des moments d'échange riches et fondateurs avec les artistes de l'orchestre et du chœur.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée.

Crédit Mutuel Nord Europe est mécène du Concert d'Astrée.

La Fondation Concert d'Astrée et ses mécènes soutiennent ses activités.

Le Concert d'Astrée bénéficie de l'aide du ministère de la Culture, du soutien financier de la Région Hauts-de-France, du soutien du Département du Nord, et de la Ville de Lille, dans le cadre de la résidence à l'Opéra de Lille.

Dantzaz

Implanté au Pays basque espagnol depuis 2002, Dantzaz est un centre de création et de production chorégraphique. Il œuvre à la professionnalisation des danseurs, des chorégraphes mais également de tous les acteurs du secteur, tels que les techniciens, costumiers ou chargés de production.

À ce jour, la structure a accompagné plus de 130 danseurs originaires d'une vingtaine de pays. Nombre d'entre eux font aujourd'hui partie des meilleures formations internationales.

En plus de l'enseignement dispensé par Adriana Pous, sa directrice artistique, Dantzaz collabore avec des artistes locaux et internationaux et effectue un important travail de médiation et de diffusion sur la région transfrontalière. Il offre également des résidences de création à des chorégraphes de renom, tels que Martin Harriague.



Dantzaz © Chuchi Guerra

L'Opéra de Lille remercie chaleureusement
le **Crédit Agricole Nord de France**,
mécène principal de la saison 2021-2022,
pour son soutien tout particulier à la production d'*Idoménée*.



Acteur engagé dans l'accompagnement de ses clients et partenaires, le Crédit Agricole Nord de France contribue à l'animation et à la vitalité culturelle des territoires à travers des actions fortes de mécénats et de partenariats régionaux.

Mécène principal de l'Opéra de Lille, le Crédit Agricole Mutuel Nord de France favorise ainsi l'accès aux émotions et aux découvertes culturelles pour les plus larges publics. Il est fier de contribuer au soutien d'une culture créatrice de lien social et de développement économique.

OPÉRA _ _DE_ _LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

GRAND MÉCÈNE



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture
en 2004, le CIC Nord Ouest apporte un soutien
spécifique aux productions lyriques

MÉCÈNE PRINCIPAL



MÉCÈNES DES RETRANSMISSIONS OPÉRA LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNE ASSOCIÉ



MÉCÈNES EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



L'Opéra de Lille remercie également
Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
passionnés d'art lyrique, pour leur fidèle soutien

opéras

André Campra

Idoménée

Emmanuelle Haïm / Àlex Ollé,
La Fura dels Baus

24 septembre—2 octobre

Henry Purcell

Didon et Énée

Emmanuelle Haïm /
Franck Chartier, Peeping Tom

3—10 décembre

Sivan Eldar

Like flesh

Cordelia Lynn / Silvia Costa
Le Balcon

21—28 janvier

Maurice Ravel

L'Enfant et les Sortilèges

Corinna Niemeyer /
Grégoire Pont / James Bonas

19—23 février

Benjamin Britten

Le Songe d'une nuit d'été

Guillaume Tourniaire /
Laurent Pelly

6—22 mai

Le Songe d'une nuit d'été live

20 mai, 20h



danse

Peeping Tom

Triptych

14—16 octobre

Boris Charmatz

20 danseurs pour le xx^e siècle

6—7 novembre

Boris Charmatz

SOMNOLE

9—10 novembre

Christian Rizzo

miramar

5—6 mars

Tanztheater Wuppertal /
Pina Bausch

Palermo Palermo

16—19 mars

Alain Platel

C(H)ŒURS 2020

11—14 juin

concerts

Véronique Gens, I Giardini

Nuits

15 novembre

Zied Zouari et Aida Niati

Mawâl de la terre

20—21 novembre

Marie-Nicole Lemieux,

Roger Vignoles

8 mars

Quatuor Jérusalem

22 mars

Éric Le Sage, Daishin

Kashimoto, Claudio

Bohórquez

16 mai

à vous l'Opéra !

Happy Days

Les Concerts

du Mercredi à 18h

Hors-les-murs

— Contacts presse

Presse nationale

Yannick Dufour
Agence MYRA
T +33 (0)1 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse régionale

Mathilde Bivort
Opéra de Lille
T +33 (0)6 24 86 92 28
mbivort@opera-lille.fr

Caroline Sonrier directrice
Euxane de Donceel directrice administrative et financière
Mathieu Lecoutre directeur technique et de production
Cyril Seassau secrétaire général
Josquin Macarez conseiller artistique aux distributions

Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par
Marie-Pierre Bresson, adjointe au maire de Lille, déléguée à la Culture,
à la Coopération décentralisée et au Tourisme.

**OPÉRA—
—DE—
—LILLE**

2, rue des Bons-Enfants, B.P. 133
F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille, institué Théâtre lyrique d'intérêt national en octobre 2017, est un Établissement public de coopération culturelle financé par la Ville de Lille, la Métropole Européenne de Lille, la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France).